

Questions cruciales

Que signifient les paraboles de Jésus ?

R. C. SPROUL



La Rochelle

Chapitre 1

Introduction aux paraboles de Jésus

Notre Seigneur Jésus-Christ a été le plus grand enseignant que cette terre ait jamais connu. Il était non seulement l'incarnation même de la vérité – et, de ce fait, le contenu de son enseignement était sans tache et d'origine divine –, mais il était également un maître pédagogue. En d'autres termes, sa manière d'enseigner était tout à fait exceptionnelle.

Ses contemporains disaient de lui : « Jamais homme n'a parlé comme cet homme » (Jn 7.46). Certains disaient même qu'il parlait avec autorité, et non comme les scribes et les pharisiens. L'enseignement de Jésus n'était pas frivole. Il n'était pas superficiel. Tout ce qui sortait de sa bouche était consistant. Toutes ses paroles portaient le poids même de sa propre autorité. Jésus

enseignait en s'appuyant uniquement sur l'autorité de Dieu lui-même. Il a lui-même déclaré : « Car je n'ai pas parlé de moi-même ; mais le Père, qui m'a envoyé, m'a prescrit lui-même ce que je dois dire et annoncer » (Jn 12.49).

S'il était connu pour proclamer de manière unique la vérité avec autorité, Jésus était aussi connu pour son usage des paraboles. Il n'a certes pas inventé le concept de la parabole. Les pharisiens et les rabbins de l'époque avaient coutume de recourir aux paraboles, mais l'usage qu'ils en faisaient était différent. Les pharisiens s'en servaient pour expliquer ou illustrer le sens de la loi mosaïque. Jésus y avait recours pour donner de nouvelles révélations.

Il est intéressant de noter que dans le Nouveau Testament on ne trouve des paraboles que dans les Évangiles. Dans l'Ancien Testament, les paraboles sont peu fréquentes. La parabole la plus célèbre de l'Ancien Testament est peut-être celle que le prophète Nathan a transmise à David après son péché avec Bath-Schéba (2 S 12.1-15). Nathan lui a alors raconté l'histoire d'un homme riche qui possédait de nombreuses brebis, mais qui a pris à un homme pauvre la seule brebis qu'il possédait et qu'il aimait tendrement. Lorsque David a entendu cette histoire, il en a été indigné et a dit : « L'Éternel est vivant ! L'homme qui a fait cela mérite la mort. Et il rendra quatre brebis, pour avoir commis cette action et pour avoir été sans pitié. » David n'a compris le parallèle avec sa propre vie que lorsque Nathan lui a dit clairement : « Tu es cet homme-là ! » (v. 5-7)

Nathan est venu trouver David et lui a communiqué cette parabole pour l'accuser. Il est venu lors d'une période de crise. C'est souvent dans ce genre de contextes que les paraboles sont abondamment utilisées dans le Nouveau Testament.

Le terme *parabole* lui-même vient de deux mots grecs. Para- est un préfixe qui fait référence à une chose se trouvant près d'une autre. Par exemple, les parajuristes travaillent aux côtés des avocats en tant qu'assistants. Ensuite, *ballō* signifie « jeter ou lancer ». Le terme *parabole* fait donc référence à une chose qui est jetée à côté d'une autre. Lorsque Jésus veut illustrer une vérité qu'il enseigne, il accompagne souvent celle-ci d'une parabole.

On dit parfois des prédicateurs que la partie la plus importante de leur message est l'illustration. Nous utilisons des illustrations pour simplifier, clarifier et accroître la capacité des gens à comprendre ce que nous disons. Mais lorsque Jésus utilise des paraboles pour illustrer un point, il y ajoute un autre élément, quelque peu mystérieux, qui nous amène généralement à réfléchir. Après avoir prêché la parabole du semeur, Jésus a dit ceci : « Que celui qui a des oreilles pour entendre entende » (Mt 13.9). Pourquoi a-t-il fait cette remarque ? Il est presque certain que tous ceux qui étaient présents avaient deux oreilles. Mais Jésus faisait allusion à des personnes ayant la capacité d'entendre, de comprendre et de recevoir la vérité.

Dans la langue grecque, il y a un terme qui désigne le fait d'entendre, et il y en a un autre qui désigne le fait d'obéir à ce que l'on a entendu. Littéralement, ce dernier se traduit par une expression indiquant qu'il faut « vraiment entendre » – il désigne

un genre d'hyperaudition ou de super-audition. Quand Jésus dit : « Que celui qui a des oreilles pour entendre entende », il sous-entend que certaines personnes peuvent entendre son enseignement sans que celui-ci perce leur entendement ou leur cœur. Jésus fait donc une distinction entre ceux qui entendent et ceux qui n'entendent pas.

Un jour, alors que Jésus était seul avec les Douze, ils l'ont interrogé au sujet d'une parabole. Il leur a répondu : « C'est à vous qu'a été donné le mystère du royaume de Dieu ; mais pour ceux qui sont dehors tout se passe en paraboles, afin qu'en voyant ils voient et n'aperçoivent point, et qu'en entendant ils entendent et ne comprennent point, de peur qu'ils ne se convertissent, et que les péchés ne leur soient pardonnés » (Mc 4.11,12).

Jésus explique ici que pour ceux qui ont des oreilles pour entendre, la parabole permet de mieux comprendre son enseignement. Mais pour ceux qui n'ont pas d'oreilles pour entendre, la parabole est en fait un instrument de dissimulation. La parabole n'a pas simplement été donnée pour que tout soit clair pour tout le monde ; elle a aussi été donnée pour obscurcir la signification à ceux de l'extérieur, auxquels il n'est pas donné de comprendre. Cela peut paraître dur, mais Jésus n'est pas seulement venu pour instruire et aider les gens à comprendre le royaume de Dieu, il est aussi venu pour juger ceux qui ne veulent pas entendre la vérité.

L'Écriture dit que Jésus est venu pour « la chute et le relèvement » de beaucoup de gens (voir Lu 2.34). Jésus a également dit : « Je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée. Car

je suis venu mettre la division entre l'homme et son père, entre la fille et sa mère, entre la belle-fille et sa belle-mère » (Mt 10.34,35). Il est la pierre d'achoppement, la pierre d'offense, mais pour ceux qui l'aiment, il est l'arôme du salut. À l'inverse, pour ceux qui s'opposent à lui, il est le motif de leur condamnation.

Et nous voyons tout cela dans son utilisation des paraboles. À maintes reprises, nous le voyons prendre à part ses disciples et leur dire : « C'est à vous qu'a été donné le mystère du royaume de Dieu » (Mc 4.11a).

Les paraboles abordent de nombreux thèmes différents. Mais l'un des plus communs est l'Évangile du royaume de Dieu. Le terme *Évangile* a trois emplois différents dans la Bible. Tout d'abord, il désigne une forme littéraire particulière, les Évangiles, les livres qui nous parlent de Jésus, de sa vie et de son ministère.

Ensuite, l'Évangile qui est défini et proclamé par Jean-Baptiste, puis par Jésus, est la bonne nouvelle du royaume de Dieu ; il s'agit là du deuxième emploi de ce terme dans le Nouveau Testament. Enfin, on retrouve le troisième emploi dans les épîtres de Paul. Ce dernier y parle de l'Évangile de notre Seigneur Jésus-Christ ; le contenu de cet Évangile est Jésus – sa personne et son œuvre. Il y a donc une sorte de changement de palier entre le deuxième et le troisième sens du mot *Évangile*, qui marque la proclamation de Christ et de ce qu'il a fait en notre nom. Cette transition intervient après l'annonce initiale de la Bonne Nouvelle, qui est l'annonce de l'avancée du royaume de Dieu. C'est la raison pour laquelle,

à maintes reprises dans ses paraboles, Jésus compare le royaume de Dieu ou le royaume des cieux à ceci ou cela, introduisant une nouvelle parabole, pour que nous puissions comprendre le mystère de ce royaume.

Dans les pages qui suivent, nous allons étudier onze paraboles de Jésus. Mais avant cela, nous devons garder à l'esprit une ligne directrice importante pour l'interprétation de ces paraboles. Dans les premiers siècles du christianisme, les Pères de l'Église s'engageaient souvent dans ce qu'on appelle la « méthode allégorique » d'interprétation des paraboles. La méthode allégorique vise à trouver un sens caché dans chaque élément de la parabole. Par exemple, dans l'allégorie du livre *Le voyage du pèlerin*, chaque personne que Chrétien rencontre sur son chemin représente un type de personne que nous rencontrons dans le monde. Les Pères de l'Église ont essayé d'interpréter les paraboles de cette manière. Mais depuis, il est devenu presque universellement accepté que chaque parabole communique une leçon centrale et décisive. Certaines paraboles peuvent effectivement avoir deux voire trois points majeurs, mais nous ne les traitons pas à proprement parler comme des allégories, en partant du principe que chaque élément contient un message caché.

Ainsi, la question que nous allons nous poser en examinant ces onze paraboles est la suivante : quelle est l'idée unique, centrale et essentielle que Jésus veut communiquer ? Quelles leçons ces paraboles peuvent-elles transmettre aux croyants ?

Chapitre 2

Le juge injuste

(Luc 18.1-8)

Parmi tous les grands discours que Winston Churchill a prononcés devant le peuple anglais pendant la crise de la Seconde Guerre mondiale, l'un de ses plus courts a également été l'un des plus provocateurs. Lors d'une allocution prononcée dans son université d'origine le 29 octobre 1941, il a déclaré aux étudiants, de sa manière inimitable : « Ne cédez jamais – jamais, jamais, jamais, jamais –, ne cédez jamais rien de grand ou de petit, d'important ou d'insignifiant, ne cédez jamais qu'aux convictions d'honneur et de bon sens. »

Churchill essayait d'inculquer à ces étudiants un esprit de persévérance en ces temps de difficulté, de persécution et de

possible défaite. De même, il a rallié son peuple après que la France est tombée aux mains des Allemands, en déclarant : « Nous nous battons jusqu'au bout. Nous nous battons en France. Nous nous battons sur les mers et les océans. Nous nous battons avec de plus en plus de confiance et de plus en plus de force dans les airs. Nous défendrons notre île, quel qu'en soit le coût. Nous nous battons sur les plages. Nous nous battons sur les lieux de débarquement. Nous nous battons dans les champs et dans les rues, nous nous battons dans les collines ; nous ne nous rendrons jamais. » Il appelait les gens à une fidélité persistante – afin qu'en temps de difficulté ils ne se laissent pas abattre et ne cèdent pas au désespoir.

Mais bien avant Churchill, Jésus avait déjà appelé son peuple à rester fidèle et à ne pas se laisser abattre dans les moments difficiles. C'est ce qu'il fait au moyen de la parabole du juge injuste dans Luc 18.1-8.

Juste avant de rapporter cette parabole, le texte nous indique son message central : « Il faut toujours prier, et ne point se relâcher. » Cette parabole parle de la persévérance dans la prière. Il y est question de persévérer au cœur des difficultés, même lorsque nous avons l'impression que nos prières ne dépassent pas la hauteur du plafond. Pour illustrer cette exhortation à la prière constante, Jésus raconte l'histoire de deux personnes, un juge et une veuve. La veuve n'a personne pour la représenter, pour la défendre devant les tribunaux et devant son adversaire.

Nous constatons tout au long des Écritures que les veuves, qui semblent être les personnes les plus vulnérables au monde,

occupent une place particulière dans le cœur de Dieu. Jacques nous dit que l'essence de la vraie religion consiste à prendre soin des veuves et des orphelins, car dans le monde antique en particulier la veuve était sans défense (voir Ja 1.27). Ainsi, Jésus raconte l'histoire d'une de ces personnes, qui a été injustement traitée. Elle a été lésée. Elle souffre, et son seul espoir est de trouver justice auprès des tribunaux. Elle veut donc présenter son cas au juge.

Jésus nous parle donc de ce juge en particulier, nous informant qu'il ne se souciait ni de Dieu ni des gens. À la lecture de ces deux éléments, dans quelle mesure pensez-vous qu'il se souciait de la justice ? Il arrive parfois que dans certaines affaires complexes la véritable justice passe au second plan.

Dans cette parabole, le juge ne se soucie que de son propre prestige. Il est pourtant censé rendre justice à cette pauvre veuve qui n'a personne pour plaider sa cause. Elle insiste donc auprès de lui : « Fais-moi justice de ma partie adverse » (Lu 18.3). Pendant longtemps il refuse, nous dit Jésus (v. 4). Il la repousse, car il ne se soucie guère de la difficulté de sa situation, et il veut simplement qu'elle le laisse tranquille.

Mais elle ne se laisse pas abattre. Elle n'abandonne pas. Elle revient encore et encore à la charge, en implorant : « Fais-moi justice de ma partie adverse. » Il refuse inlassablement de l'écouter.

Pour cette femme, il n'y a pas de « non » qui tienne. Finalement, le juge se dit : « Quoique je ne craigne point Dieu et que je n'aie d'égard pour personne, néanmoins, parce que

cette veuve m'importune, je lui ferai justice, afin qu'elle ne vienne pas sans cesse me casser la tête » (v. 4,5).

Cette parabole est parfois appelée la parabole de la veuve importune. *Importune* signifie excessivement persistante. Cette femme ne veut pas abandonner, elle continue à frapper à la porte de ce juge injuste, jusqu'à ce que finalement, par pure convenance – et non par envie d'appliquer la justice –, il lui accorde un peu d'attention. Il finit par dire : « Elle me tape sur les nerfs. J'en suis fatigué. Je vais entendre sa cause. Je vais l'innocenter simplement pour qu'elle arrête de frapper à ma porte. »

De nombreuses paraboles mettent en contraste le comportement de créatures déchues avec le comportement divin. Cette parabole parle d'un juge injuste qui contraste avec Dieu. Pour illustrer ce point, Jésus dit : « Et Dieu ne fera-t-il pas justice à ses élus, qui crient à lui jour et nuit, et tardera-t-il à leur égard ? Je vous le dis, il leur fera promptement justice » (v. 7,8). Le Dieu que nous servons est un Dieu qui justifie et venge son peuple.

Nous savons que lorsque nous sommes lésés ou exploités, nous ne devons pas chercher à nous venger. La vengeance n'est pas à l'ordre du jour pour le chrétien. Dieu nous dit-il que la vengeance en elle-même est une mauvaise chose ? Non, voici ce qu'il nous dit : « À moi la vengeance, à moi la rétribution » (Ro 12.19b). Notre Dieu est un Dieu vengeur. Il réparera tous les torts que son peuple aura subis. Nous le voyons dans le cas de l'Exode, où le peuple de Dieu crie jour après jour, mêlant ses cris à des gémissements, jusqu'à ce que Dieu dise : « J'ai entendu les gémissements qui montent vers moi de la part de

mon peuple, c'est pourquoi Pharaon, qui est un juge injuste de l'Égypte, qui ne respecte ni Dieu ni les hommes, laissera partir mon peuple qui pourra alors venir se prosterner devant moi » (voir Ex 3.9).

Et l'Exode de l'Ancien Testament était lui-même un avant-goût d'un plus grand exode à venir, qui se réalisera dans le Nouveau Testament, quand Dieu délivrera son peuple du monde, de la chair et du diable, et de tous ceux qui nous traitent de façon malveillante. Nous ne devons donc pas nous décourager, nous ne devons pas perdre la foi, parce que nous servons un Dieu qui nous entend et qui se soucie de nous.

Jésus termine la parabole de cette manière : « Mais, quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? » (Lu 18.8*b*.) Christ trouvera-t-il la foi dans son Église ? Ou bien se sera-t-elle évaporée et changée en incrédulité, parce que les gens auront cessé de prier et, au milieu de l'adversité, se seront relâchés ? Notre Seigneur connaissait manifestement la réponse à cette question. Il savait qu'à son retour, il trouverait la foi sur terre, non pas parce que nous sommes fidèles, mais parce qu'il est fidèle et garde ceux que le Père lui a donnés.